

Nous sommes tous des papillons

Ou des vers de terre, ou des poissons, des oiseaux, ou si vous préférez, des caïmans.

Tiens, justement, ce sont les caïmans de Floride qui ont lancé l'alerte, bien malgré eux : pénis minuscule des mâles, difficultés de reproduction, anomalies jusqu'à la 3^e génération et au-delà. La cause ? les perturbateurs hormonaux de toutes sortes déversés dans les marécages, si magnifiquement sauvages.

Et ce n'était qu'une alerte, après les toutes premières. 1965, « Avant que Nature meure » de Jean Dorst ; 1963, « Printemps silencieux » de Rachel Carson.

On connaissait les coquilles d'œuf trop fragiles des oiseaux marins, le DDT jusque dans la graisse des ours polaires ; ce qui l'a fait interdire en 1975, DDT que l'on retrouve toujours dans la graisse et le lait de divers animaux sauvages, et même des nouveau-nés humains.

Mais les inventeurs veillent à notre bien-être alimentaire : Bayer crée le Gaucho en 1993, BASF le Régent en 2002, Syngenta le Cruiser en 2008, Philagro les Cheyenne et Santana en 2012, tous 5 000 à 10 000 fois plus toxiques que le DDT, tous reprotoxiques et cancérigènes. Et à eux seuls, ils fournissent 40% des bénéfices aux firmes qui les produisent. Et elles disent que cela ne peut nuire à l'homme, à cause de la « barrière des espèces », que les quantités qui arrivent dans nos assiettes, dans l'air et l'eau sont si infimes que cela est sans danger, que chaque humain contient dans son sang tant de molécules qu'il est illusoire d'accuser seulement les leurs (imidaclopride, thiamethoxane, clothianidine).

C'est bien une façon de reconnaître l'imprégnation généralisée de l'espèce humaine ; les analyses de cheveux, de sang montrent jusqu'à 50 molécules différentes.

Cependant, même ceux qui s'alarment des effets toxiques oublient deux choses élémentaires : les semences enrobées transforment la plante en petite usine à pesticide, toute la plante, feuilles, fruits, tiges, et ce qui est comestible finit par arriver dans nos assiettes, ou via les animaux qui les consomment.

Et aussi, il n'y a pas de barrière d'espèce pour les molécules toxiques. Nous sommes tous fabriqués de façon semblable : estomac, cerveau, intestin (nouvellement nommé microbiote). Et toute molécule qui perturbe le fonctionnement physiologique et cognitif des abeilles et des papillons perturbe aussi le nôtre.

D'où, plutôt que de voir rappeler cette vérité simple, l'acharnement mis à nier les effets sur les abeilles que tous les apiculteurs remarquent depuis la généralisation du Gaucho. Lequel gaucho a été commercialisé avec une autorisation provisoire car son inventeur n'avait pas conduit tous les tests de toxicité. Tests qu'on attend encore. L'affirmation du vendeur suffit : Gaucho est inoffensif pour les abeilles...